

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Notre-Dame du Sex

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 89-98

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



La chapelle du Sex
Gravure ancienne de J. Jacottet

NOTRE-DAME DU SEX

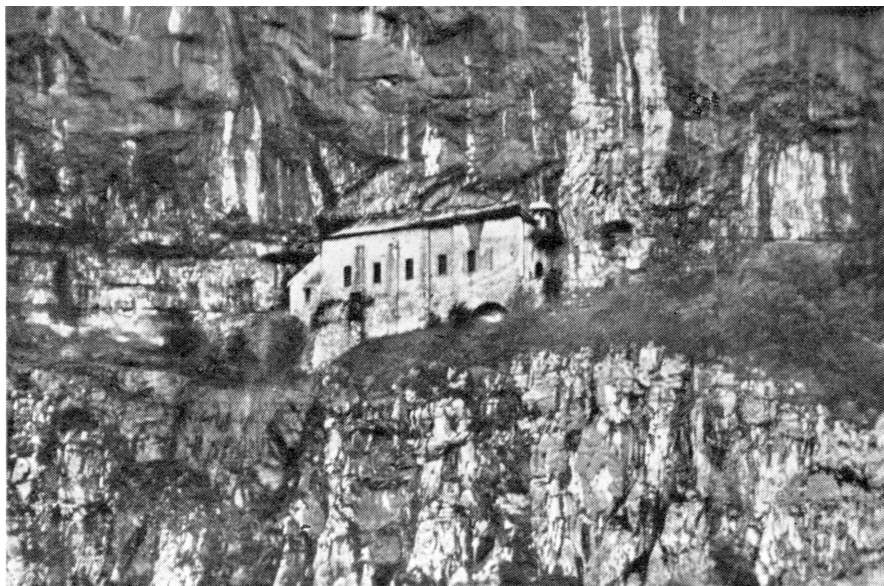
De la petite ville romaine d'Agaune, un sentier conduit jusqu'à une chapelle vénérée : le Sex. Tantôt courant à flanc de rocher, parmi les aubépines et les églantiers, tantôt taillé à même le roc, le chemin gravit la montagne jusqu'à une corniche de verdure où la chapelle est construite. Dans cette solitude, ses murs se confondent avec la paroi verticale de la montagne : aussi n'a-t-elle pas d'autre nom que la « Vierge du Rocher » (de Saxo).

La tradition rattache ses origines à un pieux ermite qui vécut là au début du VII^e siècle. C'est saint Amé (*Amatus*), originaire de la banlieue de Grenoble, qui, après avoir été moine de l'abbaye d'Agaune pendant environ trente ans, avait voulu se retirer dans ce désert. Saint Eustase l'en arracha plus tard pour l'entraîner dans les Vosges, où, devenu abbé de Remiremont, notre saint mourut vers l'an 630.

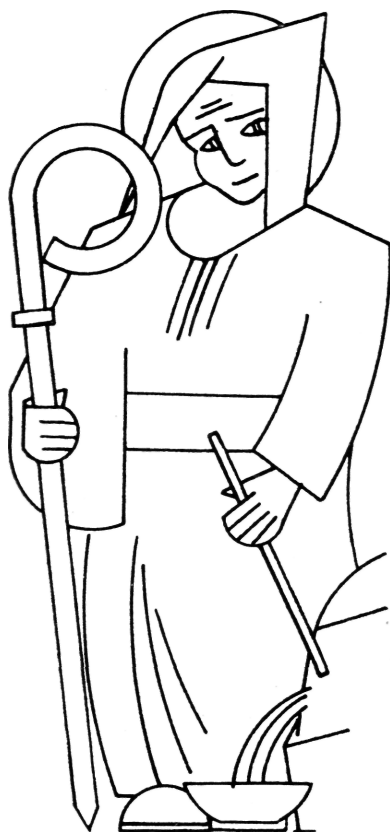
La légende rapporte que, en quittant le monastère d'Agaune pour se plonger dans une solitude plus complète, Amé se serait d'abord arrêté au pied de la montagne. Mais, un jour, la statue de la Vierge aurait quitté miraculeusement sa cabane de branchages et, dans un tourbillon de lumière, elle se serait élevée jusqu'au palier où se trouve le sanctuaire actuel. L'ermite alla d'abord, dit-on, rechercher son icône, mais celle-ci étant remontée mystérieusement jusqu'à la corniche privilégiée, Amé comprit que c'était à lui de fixer là-haut sa retraite. C'est donc en ce lieu caché que le saint vécut trois ans, tout entier absorbé par la prière, le travail et la pénitence, déjouant les ruses du démon, conseillant ceux qui recouraient à lui, opérant par la grâce de Dieu des miracles. Parmi ces prodiges, il fit, dit-on, jaillir du rocher une source qui coule encore aujourd'hui.

Après le départ de saint Amé, et surtout après sa mort, en ces âges obscurs où des guerres et des envahisseurs réduisirent le monastère d'Againe à peu de chose, la cellule de l'ermite fut laissée à l'abandon et les ronces cachèrent la statue de bois que le saint homme y avait vénérée. Un berger, raconte la légende, étant parti à la recherche d'une brebis, la retrouva au pied de la statue nimbée de lumière. Deux fois ramenée à l'abbaye, deux fois la statue s'envola vers son lieu d'élection, tandis qu'un ange avertit le pâtre qu'il devait faire construire une chapelle en ce lieu.

La légende a embelli peut-être la réalité, mais les ex-voto attestent que cette chapelle est bien l'un des sanctuaires où Marie se plaît à attirer les fidèles pour les



La chapelle du Rocher



S. Amé

Dessin de A. Holenstein

comblent de grâces. L'un des ex-voto les plus célèbres assure qu'en 1722, un jeune couvreur qui travaillait avec son père à la réfection du toit de la chapelle, tomba dans le vide, mais qu'une protection spéciale le préserva de tout mal : il se releva, chercha son chapeau et monta rejoindre son père... Des ex-voto naïfs ont malheureusement

disparu, bien des grâces sont demeurées le secret des âmes, mais la continuité du culte rendu sur cette montagne depuis le début du XIV^e siècle est une preuve de la bonté de Dieu et de sa Mère pour ceux qui viennent prier en ce coin de terre privilégié.



L'existence de la chapelle est attestée par document depuis 1317 de façon continue. En 1384, un legs lui est fait, qui montre la confiance qu'on mettait en Notre-Dame du Sex. La guerre de 1475-1476 entre le Valais et la Savoie causa des dommages, mais dès le retour de la paix, des réparations furent faites et une nouvelle cloche fondue.



Le pèlerinage du Sex

Lithographie de Thomas Baeck, Augsbourg, vers 1730

Parmi les chapelains attachés à ce sanctuaire, on ne manque pas d'être étonné de rencontrer le nom d'un clerc du diocèse de Canterbury, John Dunrinow, que nomma le Pape Innocent VIII le 27 septembre 1491, mais qui résigna le 6 octobre suivant déjà. Les raisons de cette nomination assez curieuse nous échappent d'ailleurs... Des recluses

semblent avoir habité parfois sur cette sainte montagne. La Chronique de Bérody nous montre qu'on aimait toujours à s'y rendre, puisque, en notant la mort d'une pieuse femme, Claudine Bovard, qui vivait près de la chapelle de Saint-Laurent, dans la plaine, le chroniqueur a soin de dire qu'elle se faisait la conductrice de ceux qui visitaient les lieux saints (*sacras ædes*) de la région, soit la chapelle des Martyrs à Vérolliez et le sanctuaire de la Vierge du Rocher. Claudine Bovard mourut à la fin de décembre 1631. A cette époque et depuis plusieurs années, le chanoine Henri de Macognin avait entrepris une réfection générale. Il avait commencé par rebâtir les murailles de la chapelle en 1620 ; il avait continué par l'ermitage en 1628, et, en 1633, il faisait sculpter dans le roc lui-même le Christ en



Nouveau portique



La Vierge assise

Statue ancienne

croix, avec sa propre image et ses armoiries au bas de la scène. Le deuxième dimanche après Pâques, en 1635, l'autel fut surmonté d'un tableau offert par le peintre gruérien Loys Vallélian.

Dès lors, des travaux de rénovation sont signalés à maintes reprises. En 1698, le chanoine Louis-Nicolas Charléty fait construire un chemin de croix le long du sentier qui conduit au sanctuaire. Peu auparavant, le portail de la chapelle dut être refait, puisqu'on y lit la date de 1683. Au milieu du XVIII^e siècle, le chanoine Charles David apporte plusieurs aménagements, entre autres une belle balustrade de fer forgé à l'entrée du chœur et des toiles peintes qui représentent les mystères de la Vierge. Un peu plus tard, en 1764, le chanoine Joseph-Henri Cocatrix reconstruit partiellement la chapelle, afin de l'élargir. Mgr Pierraz, Abbé de Saint-Maurice, bénit solennellement un nouveau chemin de croix en 1815, lequel sera remplacé par un autre en 1870, lorsqu'on déviera le sentier de son



Le sanctuaire et ses ex-voto



Notre-Dame du Sex
Statue actuelle

ancien tracé. Enfin, en 1948, Mgr Haller, Evêque-Abbé de St-Maurice, a fait construire une nouvelle façade avec une sorte de loggia latérale et un clocher. Tous ces travaux prouvent bien et la continuité du culte qui se célèbre en ce saint lieu, et le nombre des pèlerins qui aiment à y venir prier, puisqu'il a fallu souvent agrandir le sanctuaire.

La garde de celui-ci était assurée autour de 1835 par « Frère Germain », un ermite aveugle. Plus tard, un ancien soldat de Napoléon, Philippe Brière, originaire de l'Orléanais, acheva là sa vie en 1863.

Une statue de bois assez fruste, datant peut-être du XVII^e siècle, perpétue sans doute le thème iconographique primitif de la Vierge du Sex : c'est le type de la Mère divine assise avec l'Enfant sur les genoux. Jusque dans la première moitié du XIX^e siècle, raconte J.-B. Bertrand, les « dames » de la ville se faisaient un honneur d'offrir à Notre-Dame du Sex leurs robes de noces, ce qui permet peut-être de supposer que la statue de la Vierge était habillée comme le sont aujourd'hui encore plusieurs statues vénérées, par exemple Notre-Dame d'Einsiedeln ou Notre-Dame de Bourguillon (Fribourg). Une étude attentive des anciens ex-voto peints pourrait aussi nous éclairer sur l'iconographie de Notre-Dame du Sex.

Un privilège concédé en 1500 et valable à perpétuité accorde 100 jours d'indulgence à tous les fidèles qui viendront prier en cette chapelle aux fêtes principales de la Vierge (Annonciation, Assomption, Nativité), ainsi que le lundi de Pâques et le 10 mai (dédicace de la chapelle). Cette même indulgence est accordée aussi aux bienfaiteurs.

Des renseignements du XVIII^e siècle nous montrent qu'alors déjà, l'une des prières particulièrement en honneur ici est le chant du *Salve Regina*. Les fidèles viennent au Sex isolément ou en groupes, animés d'une même confiance ; ils accourent non seulement du Valais, mais aussi du Chablais, où le nom de Notre-Dame du Sex demeure fidèlement lié à celui des Martyrs Thébains. Des veillées de prières ont lieu à l'occasion de grandes fêtes comme encore de pèlerinages. Pourquoi ne pas rappeler aussi la pénitence que s'imposent des pèlerins fervents en gravissant à genoux les quelque quatre cent vingt marches qui jalonnent le chemin conduisant à ce haut lieu ?

Ainsi, les siècles reconnaissent que le regard de Marie est sur ce Rocher, où Elle accueille maternellement tous ses enfants qui viennent à Elle pour se recueillir, prier et reprendre courage.

Léon DUPONT LACHENAL